

La psychiatrie citoyenne

Tous invités au festin

«Deux jours pour arrêter de marcher sur la tête»: c'est ainsi qu'était formulée l'invitation au 1^{er} Colloque international consacré à la psychiatrie citoyenne, un mouvement qui a vu le jour en France il y a vingt ans sous l'impulsion de l'association «Les invités au festin». Une belle leçon d'utopie réaliste!

BRIGITTE LONGERICH

AUX fondements de toute démarche novatrice, on trouvera toujours une personnalité-clef, quelqu'un qui éprouve le besoin impérieux de remettre en question l'ordre établi en proposant des ruptures bénéfiques.

«Les invités au festin», c'est une association qui a vu le jour il y a vingt ans grâce au courage visionnaire de Marie-

Noëlle Besançon, psychiatre française, découragée par des années de pratique dans les structures psychiatriques où elle voyait l'état des patients empirer au lieu de s'améliorer.

Chrétienne et profondément convaincue que nous sommes ici-bas pour prendre soin les uns des autres, elle fonda avec son mari Jean cette association au nom évocateur. «Les Invités au Festin» se réfère à une parabole

biblique (lire encadré), mais ici, chacun est invité au «festin de la vie».

Des lieux de vie dans la cité

Le constat qui sous-tend la démarche de Marie-Noëlle Besançon est celui-ci: dans les hôpitaux psychiatriques, on assiste le plus souvent à une chronicisation de la maladie, due en grande partie à l'absence de relations. La politique



La psychiatrie citoyenne est fondée sur les notions de convivialité, de partage, de respect et de responsabilité. Photos: Jean-Maurice Bayard

sécuritaire de nos sociétés a pour conséquence l'enfermement et l'isolement des personnes «différentes», vite cataloguées comme «dangereuses», alors qu'un lieu de vie communautaire et rassurant serait nettement plus approprié. «Car c'est le lien social qui est thérapeutique» relève Marie-Noëlle Besançon, «et non le confinement et l'exclusion».

Forte de ses convictions, elle a créé en 2000 le lieu de vie Les Capucines, où se côtoient au quotidien usagers de la psychiatrie, professionnels de la santé et du social, familles, bénévoles et pairs-aidants.

Une philosophie de vie

Aux Capucines – un ancien cloître situé en ville de Besançon, de même que dans d'autres structures d'accueil conçues sur le modèle des Invités au Festin, la vie s'organise autour d'un maître-mot: la convivialité. Ainsi que de quatre notions incontournables, qui guident la réflexion et le développement de l'organisation: fraternité, égalité, liberté et solidarité.

La vie aux Capucines est fondée sur la participation, personne n'est laissé à l'écart et le registre des activités est vaste. Des activités de responsabilisation, de convivialité ou encore de citoyenneté y sont prévues, qui visent avant tout à redonner à des personnes fragiles et marginalisées un sentiment de dignité. Des activités artisanales, créatives et sportives font également partie de la vie communautaire. La gestion des tâches quotidiennes est l'affaire de tous, en fonction des capacités et de l'état de santé de chacun. Le jardin occupe une place de choix dans la vie de la communauté, non seulement pour les amoureux du jardinage, mais également comme lieu de retrouvailles en toutes circonstances.

Des enjeux de société

Le concept de psychiatrie citoyenne se fonde sur quelques principes de base. Cette approche vise à créer une citoyenneté effective à tous les niveaux décisionnels, avec une démarche liant les soins et les impératifs de la vie. Elle se

¹ Tiré du texte de synthèse du Collège international, présenté lors du 1^{er} Colloque de psychiatrie citoyenne.

veut profondément insérée dans la réalité sociale, sur un territoire donné, alliant les efforts de l'Etat et des collectivités locales, et entend instaurer une collaboration étroite entre psychiatrie publique et privée.

Autant dire qu'il s'agit d'une révolution par rapport aux pratiques généralement en vigueur. Une psychiatrie fondée sur l'idée de citoyenneté demande en effet une implication de la société tout entière sur le long terme. Aux yeux de nombreux observateurs, les problèmes du système psychiatrique sont liés aux valeurs néolibérales qui prédominent actuellement en Occident. La personne est de moins en moins au centre des préoccupations du monde politique, philosophique, voire psychiatrique et social. «Nous assistons à un désinvestissement progressif de l'humain face à un état de siège des sciences, qui rappelle un glissement d'une éthique respectueuse de la diversité et fondée sur l'expérience intime de l'interdépendance vitale, de l'unité essentielle entre tous les êtres humains ainsi qu'entre l'humanité et son environnement, vers une éthique eugéniste qui cherche en fait à prédire les problématiques de santé mentale, soi-disant pour les prévenir».¹

Un colloque international

Les 6 et 7 décembre 2010, un premier Colloque citoyen et international a réuni à Besançon plus de 600 personnes interpellées et concernées par cette approche novatrice. Usagers, proches, bénévoles et professionnels ont ainsi pu mettre en commun leurs idées, soutenus dans cette démarche par des interventions d'experts internationaux de renom. Car il n'y a pas qu'en France que les idées se bousculent, dans d'autres pays également, la nécessité de trouver des alternatives pour les patients en souffrance psychique, dont le nombre est en constante augmentation, est une réalité.

Dans les différentes interventions, des acteurs de la psychiatrie français, américains, canadiens, australiens ou encore africains ont tous mis l'accent sur deux notions essentielles: le rétablissement et l'intégration. «Recovery» – si ce terme est aujourd'hui sur toutes les lèvres, son acceptation à large échelle n'est pourtant guère assurée. Une per-



Photo: Amis de Saint Camille

Décalage

«Prisonniers du bois»

«L'homme qui libère les fous», tel est le surnom donné à Grégoire Ahongbonon. Au Bénin et en Côte d'Ivoire, les malades mentaux dont la communauté ne sait plus que faire sont attachés à un arbre, parfois des années durant. «En Afrique, les malades mentaux sont les oubliés des oubliés», témoigne Grégoire Ahongbonon.

Ayant vécu lui-même dans sa jeunesse une terrible détresse qui a failli le marginaliser, il a été accueilli par un prêtre dont l'attitude l'a convaincu qu'il pouvait lui aussi «apporter une pierre à l'édifice», en aidant les plus malheureux à vivre une vie décente.

Depuis plus de vingt ans, il sillonne villes et campagnes pour apporter son aide aux rejetés de la société. Fondateur de l'Association Saint Camille de Lellis, il a créé un centre d'accueil et de réinsertion où ses protégés reçoivent des soins, sont entourés, aimés, et retrouvent une vie sociale.

«Nous ne sommes pas différents des malades mentaux», affirme Grégoire Ahongbonon. Pour que les gens développent une «folie», il a dû se passer quelque chose dans leur vie. En Afrique, la situation est terrible pour les personnes souffrant de troubles psychiques. «Il est temps que chacun ait le droit d'être citoyen». Pour Grégoire Ahongbonon, cette revendication est sans concession.

www.amis-st-camille.org

Les invités au festin

La parabole

En entendant parler Jésus, un des convives lui dit: «Heureux celui qui participera au repas dans le royaume de Dieu!» Jésus lui dit: «Un homme donnait un grand dîner, et il avait invité beaucoup de monde». A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités: «Venez, maintenant le repas est prêt». Mais tous se mirent à s'excuser de la même façon. Le premier lui dit: «j'ai acheté un champ et je suis obligé d'aller le voir; je t'en prie, excuse-moi». Un autre dit: «j'ai acheté cinq paires de bœufs, et je pars les essayer; je t'en prie, excuse-moi». Un troisième dit: «je viens de me marier, et pour cette raison, je ne peux pas venir». A son retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Plein de colère, le maître de maison dit à son serviteur: «dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux». Le serviteur revint lui dire: «maître, ce que tu as ordonné est fait, et il reste de la place». Le maître dit alors au serviteur: «va sur les routes et dans les sentiers, et insiste pour faire entrer les gens, afin que ma maison soit remplie. Car je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne profitera de mon dîner».

(Evangile selon Luc, 14.15-14.24).

sonne souffrant de troubles psychiques sera peut-être dans un processus de rétablissement toute sa vie, puisqu'il s'agit de vivre le mieux possible en acceptant la maladie, porteuse de sens. «Les gens qui ne sont pas touchés directement par la maladie psychique ou le handicap ne peuvent pas comprendre nos difficultés. Ce n'est que lorsqu'ils découvrent eux-mêmes ou à travers leur entourage direct ce que cela représente de ne plus pouvoir vivre normalement, que leur conscience s'éveille», témoigne un usager. D'ailleurs, lorsqu'un projet de centre d'accueil pour personnes psy-

chiquement atteintes voit le jour, le voisinage se cabre dans un premier temps: «La peur de la différence est profondément ancrée, et faire accepter de tels projets constitue un véritable défi» témoigne Marie-Noëlle Besançon.

Structures intermédiaires indispensables

Les conférences, ateliers et discussions informelles ont clairement fait ressortir que personne ne nie l'utilité d'un hôpital psychiatrique lorsqu'il s'agit d'intervenir en cas de crise aiguë, de décompensations ou encore de périodes de sevrage (dans les cas de toxicomanie et de dépendances). Le gros problème réside dans le fait que la plupart des patients psychiques, une fois la crise passée, ne savent pas vraiment où aller. Des structures intermédiaires appropriées sont absolument nécessaires, que ce soient des lieux de vie, des centres d'accueil de jour ou encore des possibilités de logement chez des particuliers, disposés à ouvrir leur chez-eux pour un temps. Comme le fait par exemple Immaculée Dossou: cette «accueillante familiale thérapeutique» a hébergé chez elle, à Lille, plus de 350 patients psychiques en dix ans, pour des séjours de quelques semaines. «Le temps de leur offrir une transition dans un milieu où ils se sentent acceptés et écoutés, où ils réapprennent des choses toutes simples du quotidien» raconte cette femme chaleureuse, originaire du Bénin, qui partage avec nombre de ses protégés l'expérience traumatisante du voyage migratoire.

En Suisse aussi, la réflexion est ouverte sur de nouvelles formes d'offres: ainsi à Genève, l'Association Co'errance, qui propose depuis 2008 des rencontres dans différents cafés-restaurants de la ville, va étoffer son offre en créant un lieu permanent d'accueil de jour. Il ne s'agit pas d'une structure supplémentaire pour les personnes fragilisées, mais d'un lieu dont la spécificité réside dans

le fait que les activités, vécues dans un rythme adapté aux capacités de chaque protagoniste, sont partagées par les citoyens fragilisés psychiquement et/ou socialement et les autres membres de la cité dans un esprit de réciprocité.

Le grand mérite de ce colloque de psychiatrie citoyenne est d'avoir largement donné aux personnes concernées l'occasion de s'exprimer. Car, que de souffrance, tant chez les usagers que les chez les proches! «Notre société est capable de garder en vie des personnes cérébro-lésées grâce à une médecine sophistiquée, mais ensuite elle ne sait pas donner une vraie place à ces personnes» relève Laurent de Chrerisay, lui-même parent d'une personne cérébro-lésée. La plupart des témoignages mentionnent le sentiment d'inutilité, la solitude, la stigmatisation. Tous demandent de l'écoute, de la compréhension, une place de «citoyen à part entière».

«Faire société ensemble»

Une «psychiatrie citoyenne», c'est une psychiatrie qui implique réellement la société entière, une société qui se sent concernée par le sort des plus fragiles. Utopie? Certainement pas si l'on écoute par exemple l'avis des bénévoles. «Il y a tant de gens qui voudraient simplement se rendre utiles, donner un sens à leurs journées» disent-ils. «Faire société en-



Jardinage et activités artistiques font partie du quotidien pour créer un environnement de qualité.

semble», non pas dans un but purement économique, mais dans le sens d'un partage fondé sur les capacités de chacun.

Des propositions concrètes

Les organisateurs du 1^{er} colloque international de psychiatrie citoyenne organisé à Besançon en décembre dernier s'étaient donné pour objectif de déboucher sur une série de propositions concrètes basées sur des consensus entre les différents acteurs et destinées à changer réellement l'image que les citoyens portent sur la maladie psychique. En amont du colloque, les aspects principaux de ce «programme d'action» avaient été discutés par cinq collègues formés de représentants des acteurs concernés: usagers, citoyens, psychiatrie, social et international. Ces propositions sont au nombre de quatre:

- renforcer le rôle et la place des usagers en s'appuyant sur leur expertise et en professionnalisant leurs compétences;
- organiser la coordination au niveau des territoires d'une prise en charge globale et décloisonnée par les élus, impliquant toutes les parties prenantes: usagers, secteurs sanitaires, social, économique, culturel, éducation, police, ainsi que la justice et les citoyens;
- développer les structures alternatives à l'hospitalisation et tous les modes de logement social accompagné pour permettre de suivre les personnes en souffrance psychique dans la cité;
- organiser des débats citoyens, prémisses de la définition d'un nouveau plan de santé publique de psychiatrie citoyenne.

«L'être humain en tant qu'enfant de la lumière, est fait pour voir grand, mais c'est sa propre nature humaine qui l'amène à faire petit». L'homme qui a prononcé ces paroles a passé 27 ans en prison. Il s'appelle Nelson Mandela. □

Références:

La psychiatrie citoyenne: utopie ou réalisme? 1^{er} colloque citoyen et international de «psychiatrie citoyenne», Besançon, 6-7 décembre 2010.

Marie-Noëlle Besançon. On dit qu'ils sont fous et je vis avec eux. Editions de l'Atelier, 2006.

Marie-Noëlle Besançon et Bernard Jolivet. Arrêtons de marcher sur la tête! Pour une psychiatrie citoyenne. Editions de l'Atelier, 2009.

www.lesinvitesaufest.in.fr
www.coerrance.ch

De la «co'errance» à la cohérence: des tables ouvertes à tous pour des rencontres citoyennes. *Soins infirmiers* 2/2009.

Réseau de réhabilitation romand (R3)

Vers des interventions «sur mesure»

En Suisse aussi, la réflexion s'oriente de plus en plus autour de la notion de «rétablissement». La Fondation de Nant a organisé une journée consacrée à cette thématique².

«ON a enlevé ma vie psychique» lance Caroline Christiansen. Au terme d'un long parcours ponctué de multiples hospitalisations, cette jeune femme se dit aujourd'hui «en rétablissement». Victime d'angoisses et d'hallucinations dès l'âge de 24 ans, elle s'est retrouvée dans un processus médicalisé qui ne lui appartenait pas. «Au début, ils ne savaient pas ce que j'avais, Plus tard, le diagnostic de «troubles schizo-affectifs» a été posé. Cela m'a rassurée, au moins j'avais quelque chose de «vrai» et je pouvais me documenter».

Aujourd'hui, Caroline se dit «en rétablissement»: «on ne guérit pas d'une maladie psychique. On apprend à vivre avec au mieux et surtout, à utiliser cette expérience pour avancer dans la vie en considérant qu'elle fait partie de nous.» Ce qui importe, c'est de restaurer une vie satisfaisante et porteuse de sens grâce aux ressources de l'individu.

Réussir les passages

D'autres usagers présents lors de cette rencontre ont mis l'accent sur l'importance du réseau social. «La mise à l'écart du monde réel rend encore plus fou» – le constat fait l'unanimité. Mais la question de la réinsertion dans ce réseau pose problème: incapables de gérer seuls leur existence au terme d'une hospitalisation, beaucoup de patients que la maladie a progressivement coupés de leur entourage, ont cruellement besoin de lieux d'accueil où ils se sentent acceptés et trouvent les forces de poursuivre sur le chemin du rétablissement. A cet égard, le travail du GRAAP est constamment cité en exemple.

²Lost in Transition – Réussir les passages vers le rétablissement, 26.11.2010.

«Lost in transition», tel était le titre de la rencontre organisée par la Fondation de Nant. Pour les personnes souffrant de maladie psychique, les moments de transition entre différents lieux de soins, différentes approches de la maladie ou encore différents interlocuteurs sont des passages-clefs, souvent difficiles à négocier.

Repenser les pratiques

Sylvie Noiseux, professeur à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, ouvre la réflexion sur la nécessité de créer des interventions «sur mesure». Celles-ci se définissent comme «une stratégie de changement portant sur des caractéristiques individuelles découlant d'une évaluation destinée à une personne». Ainsi, au Canada, le rétablissement est devenu le principe directeur du réseau de santé mentale et apparaît comme un nouveau paradigme à développer, notamment auprès de personnes souffrant de schizophrénie, de troubles affectifs, de dépression et de troubles de la personnalité limite.

La personne malade n'est plus considérée comme un patient passif, mais comme un acteur reconnu capable d'utiliser ses ressources pour reconstruire un sens de soi avec l'aide l'entourage. «Les infirmières, comme les autres professionnels de la santé, doivent repenser leur conception de la personne souffrant de troubles mentaux, et donc leur rôle et leurs modes de pratique», affirme Sylvie Noiseux. (bl)

www.sbk-asi.ch

- Psychiatrie
- Rétablissement
- Bénévolat